

Exposition

Résister par l'art et la culture – 1940-1945

Panneau 6

Écrire pour survivre

Écrire dans les camps, un acte dangereux, clandestin, car synonyme de punition, de sévices, en cas de découverte ou de dénonciation. Écrire était un acte de résistance et souvent une volonté de témoigner.

1. Des écrits sous la cendre.

Dans les cendres et les ruines des fours crématoires de Birkenau ont été retrouvés des écrits enterrés par des membres des « Sonderkommandos » chargés de brûler les corps et qui savaient qu'eux-mêmes seraient gazés.

Photo de la gourde en alu contenant un récit signé Zalmen Gradowski (Copyright The State Museum Auschwitz-Birkenau in Oświęcim).

L'ensemble des manuscrits retrouvés constitue un témoignage inestimable sur le génocide des juifs.

« Au milieu de la masse des hommes gît étendue à terre cette femme en sa quête et son désir désespéré, son corps s'est abattu, le visage tendu vers la masse, et jusqu'à son dernier souffle elle a continué à chercher son mari. Et tout au fond là-bas, contre le mur du bunker, se tenait le mari, agité, sans répit. Son corps se haussait sur la pointe des pieds. Lui aussi cherchait sa femme nue, parmi la masse des hommes. Deux cœurs battent là-bas à l'unisson et, se cherchant et se désirant, ils ont trouvé la mort. »

« Chaïm Herman, né le 3 mai 1901 à Varsovie, arrivé à Auschwitz le 4 mars 1943 par un convoi en provenance du camp de Drancy. Dans le camp, il a été immatriculé sous le numéro 106113 pour être ensuite affecté au Sonderkommando. « Depuis que je suis là, jamais je n'ai cru en la possibilité de revenir, je savais comme nous tous que toute liaison avec l'autre monde est interrompue, c'est un autre monde là, si vous voulez, c'est l'enfer, mais l'enfer de Dante est immensément ridicule envers le vrai d'ici et nous sommes témoins oculaires, ne devons pas survivre, malgré tout, je garde de temps en temps une petite étincelle d'espérance (...) peut-être arrivera-t-il ce miracle final ? mais qu'alors j'arrive avant qu'on retrouve cette lettre enterrée. »

2. Écrire pour rester humain.

Photo de Gisèle Giraudeau (Copyright collection Thomas Ginsburger-Vogel – Fonds Gisèle Giraudeau).

Des milliers de poèmes sont écrits dans les prisons, les ghettos et les camps nazis, très souvent par des détenus écrivant pour la première fois. Ces poèmes sont la preuve d'une vie spirituelle résistante à la destruction et la négation de l'humanité. Gisèle Giraudeau, résistante nantaise, déportée à Ravensbrück et Zwodau :

« Le Dimanche après-midi, je copiai sur des petits bouts de papier (le papier était rare) les poèmes ou les chansons dont j'essayai de me souvenir ».

Photo de 2 poèmes écrits par Jacotte et Denise Breton (née Risch) au camp de Zwodau (Copyright collection Thomas Ginsburger-Vogel – Fonds Gisèle Giraudeau).

Gaston Riby : « Dimanche, il faudra faire quelque chose, on ne peut pas rester comme ça. Il faut sortir de la faim. Il faut parler aux types. Il y en a qui dégringolent, qui s'abandonnent : ils se laissent crever. Il y en a même qui ont oublié pourquoi ils sont là. IL FAUT PARLER ».

Robert Antelme (*Extrait de « L'espèce humaine »*)

En 1943, Hanuš Hachenburg a 13 ans. Interné au camp de Teresin, il écrit clandestinement une pièce de théâtre. L'intrigue évoque un dictateur qui crée un fantôme à partir des ossements de son peuple, pour que les gens pensent comme lui. Ce texte à l'humour glaçant avait presque disparu.

Hanuš Hachenburg a été déporté vers Auschwitz en décembre 1943, puis Birkenau où il mourut assassiné par les nazis en juillet 1944. Mais son texte a survécu.

Photo de la couverture du livre « On a besoin d'un fantôme » (Copyright Éditions Rodéo d'âme)

3. Créer pour être ensemble.

Au camp de concentration de Ravensbrück, Germaine Tillion est maître d'oeuvre d'une opérette élaborée collectivement par les déportées françaises du bloc 32 : « Le Verfügbar aux enfers ».

À la déshumanisation programmée par leurs bourreaux, ces femmes avaient choisi de répondre par le rire.

Dessin de France Audoul, publié dans « *Le Verfügbar aux Enfers* », Éditions Lamartinière.

Fin du panneau 6 de l'association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé : Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives.

Plus d'informations sur www.amrc.fr

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A) ? C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).